

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

**1916.** Chapitre **XIII** : Quelques nobles visiteurs.

Raymond Swing, correspondant du **Chicago Daily News**, se trouvait à Bruxelles et, comme la plupart des journalistes, racontait plus de nouvelles qu'il n'en pouvait imprimer. Il obtint du gouverneur général une interview (6/6/1916, **Kölner Tageblatt**) qui nous apprit bien des choses.

*- L'oeuvre des Allemands en Belgique – dit le général von Bissing à M. Swing –, n'est pas appréciée à sa juste valeur par les Belges dont l'esprit s'obnubile de patriotisme. Vous aurez vu que les ravages n'ont pas l'importance que leur attribue la presse étrangère. Des faits dont on accuse les Allemands et moi-même sont exagérés ou inexacts. J'ai la conscience tranquille et puis dormir en paix.*

M. Swing demanda si l'attitude des Belges à l'égard des Allemands s'était améliorée.

*- Considérablement. Certes, il faut tenir le pays d'une main ferme et parfois, pour obtenir l'obéissance, imposer des punitions rigoureuses. Je suis forcé de signer des condamnations à mort, grave responsabilité que je regrette. Mais la guerre suit le principe « oeil pour oeil, dent pour dent », et*

*puisque cette obligation pénible m'est imposée, je signe sans tremblement ni hésitation.*

Le gouverneur ajouta que les Allemands avaient mis en vigueur des lois belges laissées dans les tiroirs.

- *Surtout – dit-il –, des mesures de prévoyance sociale en faveur des femmes et des enfants de la classe ouvrière. L'instruction obligatoire, que la Belgique ne connaissait qu'en théorie, est devenue une réalité. Le peuple flamand, pour la première fois, se trouve, devant la loi, sur le même pied que les Wallons. Nous lui avons donné des écoles et l'emploi sans restriction de sa propre langue ; une université flamande sera fondée à Gand. A ces mesures d'administration civile, joignez des ordonnances d'hygiène publique, domaine où les Belges ne s'étaient point distingués.*

Parlant de la situation financière, de la contribution annuelle de 480 millions, le gouverneur général assura que de grandes réformes avaient été accomplies dans le système des impôts. Il poursuivit :

- *Je me suis appliqué à développer l'agriculture, indispensable à la vie économique d'un pays dont l'industrie est pratiquement morte. Vous remarquerez que les champs sont bien cultivés et prospères. De vastes troupeaux paissent dans les prairies. J'ai eu pour règle de n'ordonner que des réquisitions qui ne peuvent*

*menacer l'avenir du cheptel. Des mesures ont été prises pour favoriser l'élevage des chevaux, maintenir un nombre d'étalons et de juments suffisant pour la reproduction. Les statistiques de cette année accusent une augmentation de 49 % en ce qui concerne le bétail.*

Tel von Bissing le Réformateur. L'interview parut en français dans **La Belgique** (1). En la lisant, nous commençâmes par nous frotter les yeux, puis nous nous prîmes à sourire devant cette déclaration, que le bétail de Belgique avait augmenté de 49 % en un an. Les « *statistiques* » auxquelles se référait le gouverneur général étaient basées sur les déclarations, faites par les paysans, du nombre de têtes de bétail qu'ils possédaient. Or, en 1915, quand les Allemands leur avaient demandé ces déclarations, les paysans, supposant que tout le bétail déclaré serait réquisitionné, avaient réduit les chiffres en conséquence. En 1916, le fourrage étant rationné, ils reçurent ordre de déclarer combien ils avaient de bestiaux à nourrir, et encore une fois ils firent leurs déclarations en conséquence ; il y eut naturellement une augmentation notable.

Vraiment il manquait aux Allemands le sens de l'humour. C'était parfois pire même que les inconvenances commises dans les châteaux par les officiers. Certains crurent faire preuve d'éducation en laissant leurs cartes quand ils

partirent, afin de remercier ainsi le propriétaire de ce qu'ils semblaient considérer comme une hospitalité. Le château de St. P. de S. fut réquisitionné et occupé par des officiers. A Noël, ils se firent photographier au magnésium pendant qu'ils dînaient dans sa maison et buvaient son vin. Ils lui écrivirent une lettre de compliments et de remerciements, en y joignant la photographie. Mon ami ne savait que faire. La lettre indiquait une intention polie ; il répondit en remerciant les officiers et en espérant avoir bientôt le plaisir de leur rendre leur visite, dans leur propre pays, de la même manière.

La seule chose qui impressionnât les Allemands était la force sous une forme quelconque, la puissance militaire d'abord, mais aussi la richesse, la condition, le rang, voire même le costume, car ils étaient fort snobs.

Cette mentalité les conduisait aux pires indécrotesses ; par exemple, trouvant Bruxelles trop triste, ils installaient des femmes, pour leurs plaisirs, dans des maisons respectables qu'ils occupaient en ville.

L'atmosphère morale de la cité, durant ces jours de printemps, devenait de plus en plus suffocante ; il semblait qu'il ne restât ni beauté, ni grâce, ni dignité. Et pourtant il y avait un souffle vivifiant : l'espoir et l'endurance des Belges. Déjà l'on faisait des plans pour la reconstruction des villages dévastés (2). A certain moment, les

Allemands eux-mêmes avaient proposé d'entreprendre ce travail ; ils voulaient le faire exécuter par des architectes allemands, ce qui eût été une calamité pire que l'invasion. Imaginez les charmants paysages belges, avec leurs maisonnettes aux toits rouges, leurs églises en gothique flamand, abîmés par ces constructions prétentieuses qui couvrent l'Allemagne ! Mieux valait laisser le pays en ruines. Cette idée fut heureusement abandonnée, et les Belges purent étudier la reconstruction de leurs villes.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

### **Notes.**

Traduction française : « *Quelques nobles visiteurs* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XIII (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 334-337. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 20 (« *Some noble visitors* »), volume 2, pages 140-149, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2020.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à : <http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

(1) “*De huichelaar von Bissing*” in *Ons vaderland*, 22/07/1916 :

[http://archivesenligne.pasdecalais.fr/cache/serie\\_pg\\_pg\\_062\\_0001\\_pg\\_062\\_0001-0195.pdf](http://archivesenligne.pasdecalais.fr/cache/serie_pg_pg_062_0001_pg_062_0001-0195.pdf)

(2) « L'urbaniste belge Louis Van der Swaelmen (1883-1929), durant la Première Guerre mondiale, réside aux Pays-Bas. En collaboration avec (...) le sénateur socialiste **Emile Vinck** (1870-1950), il y prépare la reconstruction de la Belgique en tant que directeur du Comité néerlandais-belge d'Art Civique (CNBAC), présidé par H.P. Berlage. En 1916, il publie les *Préliminaires d'art civique mis en relation avec le 'cas clinique' de la Belgique*, un guide urbanistique pour la reconstruction. »

in Henry van de VELDE, *Lettres d'architectes* (pages 66-67) :

<http://www.kbr.be/informations/presse/vandavelde/guideVisiteur.pdf>